

Les Concluses

Le dernier refuge

Livret d'accompagnement



Sentier d'interprétation

Bienvenue

Ce document vous propose des informations complémentaires sur les panneaux que vous allez rencontrer tout au long des 1,1 km de l'itinéraire aménagé.

Cinq panneaux, repartis en 4 stations, ont été installés pour vous faire découvrir les secrets d'un lieu pas tout à fait comme les autres : le canyon des Concluses, l'un des sites les plus remarquables de cette région du Gard, situé sur la commune de Lussan. Des gorges de 6 km de long entament profondément (200 m de dénivelé) le plateau des garrigues. L'eau y coule tumultueusement après les épisodes pluvieux. La sécheresse la plus totale règne en été. Un univers à la fois majestueux et paisible qui a constitué – et continue à constituer – un refuge pour de nombreuses espèces... y compris l'homme.

C'est un monde à part, d'une richesse insoupçonnable pour tous ceux qui savent l'observer. Cet outil, papier ou numérique, a pour but de vous en donner quelques unes des innombrables clés à partir de **5 thèmes** :

- **LA GARRIGUE**
- **LA GÉOLOGIE**
- **LA FALAISE REFUGE**
- **LES RAPACES**
- **LES CHARBONNIERS ET LE BOIS**

Nous vous souhaitons une excellente découverte. Et n'oubliez pas : le document papier ne doit pas finir dans les Concluses !

1 La garrigue



Une garrigue, des garrigues ?

On sait presque toujours la reconnaître, on pense la connaître, sans toutefois savoir la définir clairement. La garrigue, sous ses multiples visages, est plurielle.

Selon la définition botanique, la garrigue est une formation végétale basse, souvent odorante, adaptée à la sécheresse et qui pousse sur un sol calcaire. Cette formation se retrouve sur tout le pourtour de la Méditerranée. Elle est intimement liée au climat méditerranéen.



MG

LE CLIMAT

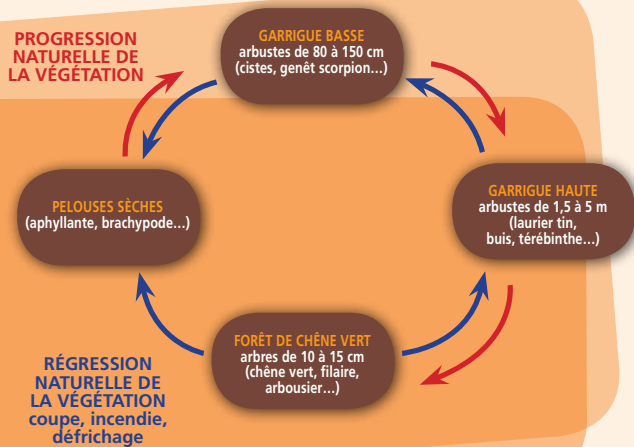
En zone méditerranéenne, le climat se caractérise par 2 à 3 mois de sécheresse en été, un hiver froid, et des périodes de pluies orageuses au printemps et à l'automne.

Le développement de la garrigue dépend de facteurs naturels...

■ Un sol calcaire, un climat aride...

Le paysage qui nous entoure n'est pas figé dans le temps mais en constante mutation. La garrigue est une étape de cette dynamique de la végétation entre l'apparition d'une pelouse et la constitution d'une forêt.

■ La forêt méditerranéenne de chêne vert en 4 grandes étapes :



Ce cycle peut à tout moment repartir à zéro si un facteur extérieur (un incendie par exemple, une coupe forestière) vient bouleverser le milieu.

Enfants

BRACHY... QUOI ?

Il y a dans la garrigue une herbe dont les moutons raffolent ! On l'appelle d'ailleurs « l'herbe à moutons », « engraisse moutons » ou « bauouque ». Son vrai nom est Brachypode rameux, et on la reconnaît grâce à sa tige rameuse. En vois-tu autour de toi ?



MG

... mais aussi humains !

L'homme a joué un rôle déterminant dans la formation des paysages méditerranéens, dès la préhistoire, en bouleversant cette dynamique de la végétation à son profit.

Au néolithique (il y a environ 6000 ans), l'homme se sédentarise, et modifie ses pratiques : de chasseur nomade, il devient éleveur et agriculteur. Il va défricher (coupes et incendies) la forêt, essentiellement composée à cette période de chênes pubescents et d'érables, pour faire place à ses nouvelles activités.

Ce phénomène s'intensifie sans relâche au fil des siècles. Tout au plus note-t-on quelques pauses dans la régression forestière lors des périodes marquées par une succession de guerres et d'épidémies. L'Antiquité puis le Moyen-Âge et l'époque moderne voient augmenter sans cesse l'influence humaine, entraînant un recul de la forêt et une extension des zones de garrigues. L'exploitation devient intensive : élevage des moutons, coupe du bois pour les verriers, bois de chauffage, charbon de bois, fagots...

À la fin du XVIII^e et au XIX^e, la pression humaine atteint son paroxysme. La forêt disparaît presque totalement, au profit des activités associées à la garrigue, les terres les plus ingrates sont épierrées pour l'agriculture et mises en valeur.

Quels enjeux ?

Aujourd'hui, la garrigue a tendance à disparaître au profit de la forêt, faute d'activités humaines. Les zones de pelouse sèche ou de garrigue basse deviennent rares. Cette disparition d'habitats représente une perte majeure de biodiversité pour les zones méditerranéennes. La flore des garrigues et les espèces animales qui y sont inféodées tendent à se raréfier voire à disparaître pour certaines. Il est essentiel de les sauver en travaillant en amont sur la préservation des milieux ouverts (pelouses et garrigues).

Ciste Blanc



RPM

ET LE MAQUIS ?

Garrigue et maquis se ressemblent beaucoup au premier abord. La grande différence concerne le sol : la garrigue pousse sur du calcaire, tandis que le maquis se développe sur des sols plutôt acides.

Une biodiversité à protéger

Le bassin méditerranéen est reconnu comme un haut lieu de la biodiversité. On y compte de nombreuses espèces endémiques (faune et flore). Les zones méditerranéennes représentent 2% de la surface de la planète et contiennent 20% de la richesse spécifique végétale. Ce milieu exceptionnel doit être protégé.

Diverses mesures de protection ont été mises en place, depuis de nombreuses années. Parmi elles, l'effort du réseau Natura 2000 est remarquable. Cette démarche européenne protège des sites naturels choisis pour la rareté et la fragilité de leurs écosystèmes.

Le principe est innovant : il consiste à protéger les espèces et leurs habitats tout en tenant compte des activités sociales et économiques du site.

Le site Natura 2000 « Garrigues de Lussan », désigné en 2008, s'étend sur 21 communes, et couvre près de 30 000 hectares.

Il s'agit d'une zone de protection spéciale (ZPS), créée en application de la directive européenne « Oiseaux », relative à la conservation des oiseaux rares et/ou vulnérables.

Elle concerne ici plus de 20 espèces d'oiseaux dont les plus emblématiques sont le Vautour Percnoptère et l'Aigle de Bonelli.

Du thym
RPM



Circaète
Jean le Blanc
M.M



Papillon « Diane »



RPM

6

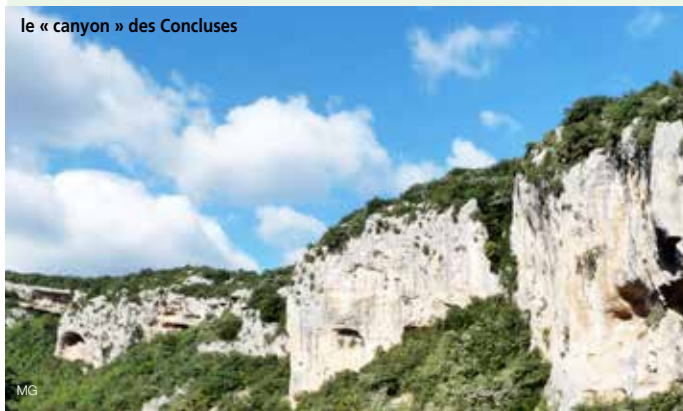
2 La géologie



Sédimentation et mouvements tectoniques

Une mer chaude, la Thétys, recouvrait au Crétacé inférieur (il y a 115 millions d'années), toute la région. Pendant 15 millions d'années, des sédiments vont se déposer au fond de la mer sur plusieurs centaines de mètres d'épaisseur, formant des couches superposées ressemblant à un mille-feuilles : les strates. Nous rencontrons ici un calcaire particulier, l'Urgonien (de la ville d'Orgon dans les Bouches du Rhône), formé par l'accumulation d'organismes sur une zone de récifs peu profonds : coraux, coquilles de mollusques, algues...

le « canyon » des Concluses



MG

7

Les phénomènes d'érosion chimiques...

L'eau, en captant du gaz carbonique dans l'atmosphère et dans l'humus du sol, érode et corrode la roche.

En s'infiltrant dans les fissures, elle va dissoudre les calcaires et modeler ainsi un type de relief dit «karstique» (du nom de la province slovène du Karst) dans lequel abondent lapiés, avens, grottes, résurgences...

À travers les fissures et les formations souterraines, le réseau de circulation de l'eau est dense et extraordinairement complexe. Le contraste est spectaculaire entre la quantité d'eau véhiculée par ce réseau et son manque quasi total en surface.



une « marmite de géant »

MG



Dans les nombreuses grottes de la région, c'est le phénomène inverse qui a formé stalactites, stalagmites et draperies.

En arrivant dans une cavité souterraine, l'eau chargée de sels calcaires perd son gaz carbonique et redépose les carbonates qu'elle contient. Leur accumulation forme **stalactites**, **stalagmites** et **draperies**.



MG

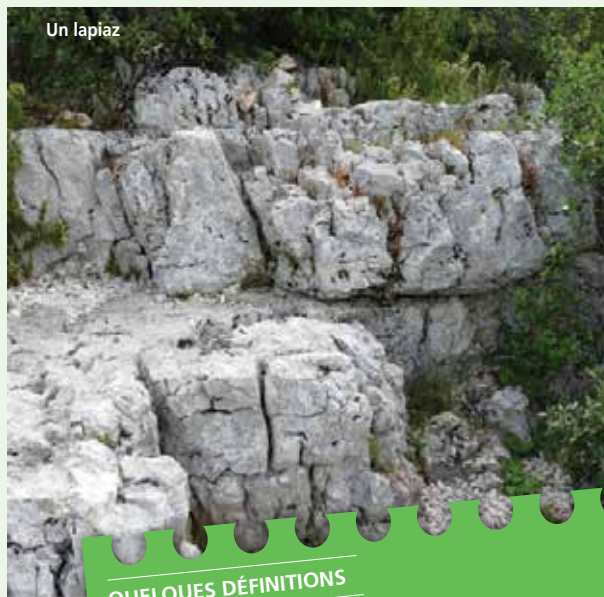
Enfants

QUI MONTE, QUI DESCEND ?

Dans la grotte où sont les stalactites ? C'est facile : celles qui **T**ombent du plafond ce sont les stalac**T**ites, celles qui **M**ontent du sol, ce sont les stalag**M**ites.

... et mécaniques

À la fin du Miocène (7 à 5 Ma) et au Pliocène (5 à 2 Ma), l'Aiguillon et le Merderis dessinent des canyons en suivant les structures plissées et les failles. Ces rivières, au régime torrentiel, ont sculpté en force le visage particulier de ce paysage. C'est un phénomène que l'on mesure encore aujourd'hui après les gros orages.



MG

QUELQUES DÉFINITIONS

AVEN :

Abîme résultant de l'effondrement de la voûte d'une grotte. Cet effondrement est la conséquence de la dissolution du calcaire par l'eau de pluie en milieu karstique.

LAPIAZ :

Surface creusée de trous, de cannelures ou de rigoles, larges de 1 cm à 1 m, séparés par des lames tranchantes. Ce sol est produit par la dissolution de la roche sous l'effet du ruissellement des eaux de pluie.

ÉROSION TOURBILLONNAIRE :

Si dans son cours, l'eau rencontre un obstacle, il se produit un tourbillon. La dissolution chimique des calcaires y est plus intense, car le brassage, à l'exemple du sucre dans le café, accélère la vitesse de l'opération. De même, dans les « marmites de géant », des sables ou des cailloux retenus dans le tourbillon provoquent une abrasion intense et participent au creusement.

3 Le dernier refuge

Les grottes des Concluses et des garrigues de Lussan ont été utilisées dès la préhistoire. Un menhir (5,60 m de haut) et divers objets de la vie courante ont été découverts par des archéologues de la région attestant une occupation très ancienne et continue du site (dès l'âge du bronze).

Préhistoire

Un prieuré a été construit au Serre Saint Martin (probablement sur les ruines de l'oppidum gaulois). Le silence et l'isolement des lieux ont attiré des religieux en quête de solitude.

Sur le Serre Saint Martin, point le plus élevé des Concluses, on trouve des traces attestées d'un oppidum* gaulois.

Antiquité

* «lieu élevé» «fortification» (latin). Nom donné par les romains aux villes fortifiées des populations celtiques.

Il semble que ces lieux aient pu servir de cachette et de refuge lors des différentes invasions durant le premier millénaire (burgondes, wisigoths...).

Sous la Révolution, des prêtres (les « réfractaires ») refusant de prêter serment à la constitution civile du clergé, se cachent dans les Concluses pour sauver leur vie. L'un d'entre eux, l'abbé Menjeaud, vient y vivre afin de ne pas compromettre son neveu, propriétaire du Mas Mouthon. Il y fera une rencontre près d'une source : le protestant Théophile Gide, proscrit lui aussi, qui se cache dans une grotte.

LES GIDE ET LUSSAN : Théophile Gide est le plus célèbre des réfugiés des Concluses. Il fait partie d'une ancienne famille de Lussan qui a fortement marqué l'histoire du village. Jehan Gido, est recensé dans le compoix de Lussan en 1598 comme propriétaire d'une maison et de terres. Pendant trois siècles, nous retrouvons les Gide dans les métiers et le commerce de la laine puis dans la magistrature avec un engagement fort pour la religion réformée. Ils jouent également un rôle important dans la période révolutionnaire. Théophile Gide et son père participent à la rédaction du cahier des doléances de Lussan. Théophile s'occupe également de celui du Gard sous la responsabilité de Jean-Paul Rabaut Saint-Etienne. Dans le camp des girondins, sous la Terreur, il est recherché et pour échapper à la guillotine se cache dans une grotte des Concluses. Il y restera un an, ravitaillé par des bergers. Réhabilité après la chute de Robespierre, il devient Président du Tribunal d'Uzès avant de devenir conseiller à la Cour de Nîmes. Son neveu, Tancrède, né à Lussan en 1800, notaire à Uzès est le père du célèbre économiste Charles Gide* et le grand père d'André Gide, Prix Nobel de Littérature en 1947. Le château de Fan acquit par Théophile Gide en 1795, restera une résidence d'été de la famille jusqu'en 1920, date de son acquisition par la municipalité.

* Charles Gide est reconnu pour être le théoricien de l'économie sociale, et le dirigeant historique du mouvement coopératif français.



Pendant la seconde guerre mondiale, les résistants ont trouvé refuge dans les Concluses et ont profité des grottes pour y cacher des armes.

1685 - Révocation de l'édit de Nantes. Les protestants fuient à l'étranger ou cherchent des refuges, certains prennent les armes (les Camisards). La toponymie de nombreux lieux des Concluses témoigne de cette histoire (la grotte des camisards).

Guerres de religions

Les Concluses ont aussi accueilli les derniers charbonniers qui y ont exploité des bois difficiles d'accès. On y trouve aussi des grottes aménagées en bergeries, de petites unités de production d'huile de cade. Des noms de lieux rappellent ces pratiques (grotte de l'huile de cade, bergerie de Vignal).

époque contemporaine

Révolution

Enfants

LA LÉGENDE DE LA PIERRE PLANTÉE



Lors des « veillées », les anciens racontaient que des troupes d'anges avaient assuré l'approvisionnement en pierres du chantier de construction du Pont Saint-Esprit qui enjambe le Rhône, et qu'avec leurs pouvoirs surnaturels, ce travail fut rapidement terminé. En s'en retournant au Paradis, alors qu'ils survolaient la vallée des Concluses, ils rencontrèrent une autre troupe qui transportait une énorme dalle de pierre ; à l'annonce que tous les matériaux étaient déjà sur place, ceux-ci la laissèrent tomber au sol où elle vint se planter. Aujourd'hui, on en sait très peu sur ce menhir, sinon qu'il a été érigé entre 6000 ans et 2000 ans avant notre ère, mais on ne sait pas par qui, à quel usage il était destiné et comment il a été transporté puis planté à cet endroit. Autrefois, pour expliquer des choses dont on ne savait rien, on inventait de jolies légendes.

4 Le rocher des aigles



Des falaises sanctuaires

Les falaises sont naturellement une zone sanctuaire. Impropre aux cultures, souvent enchâssées au milieu de terres arides et isolées, inaccessibles, elles sont restées à l'écart de l'action de l'homme sur son environnement, jusqu'à l'avènement des sports de pleine nature comme l'escalade... Ce milieu très particulier, vertical, minéral, aérien... est propice à des espèces très spécialisées, tant au niveau faunistique que floristique. Pour y vivre, il faut se contenter de peu (dans le cas des plantes), savoir marcher sur des parois rocheuses, ou bien voler ! Elles forment un écosystème rupestre qui doit être protégé. Parmi les espèces les plus emblématiques qui la peuplent, on trouve des grands rapaces, des chiroptères (chauves-souris), la Genette commune, presque toutes menacées d'extinction à l'échelon européen. Des Genévriers de Phénicie, parfois plusieurs fois centenaires et rabougris, et plein d'autres plantes rares et adaptées à ce milieu très spécifique, s'accrochent aux parois rocheuses ...



Les oiseaux de la falaise

Le Vautour Percnoptère

(*Neophron percnopterus*) est le plus petit des vautours présents en France. Son envergure peut atteindre 1.70 m. Il pèse entre 1,5 et 2,4 kg. En Europe, c'est un rapace migrateur, qui rejoint ses quartiers d'hiver en Afrique, au sud du Sahara, du Sénégal à l'Éthiopie. Il se reproduit en général pour la première fois vers 4 ou 5 ans. Sa période de nidification débute dès son retour des quartiers d'hivernage au mois de mars, et la ponte dès le mois d'avril. L'élevage des poussins dure de 70 à 85 jours et l'envol a lieu habituellement entre juillet et août.

Les jeunes restent généralement en Afrique ou sur la péninsule ibérique 3-4 ans avant de revenir pour la première fois en Europe près du lieu de leur naissance.

Le Vautour percnoptère est un opportuniste détritivore, qui consomme tout ce qu'il trouve à condition que son bec le lui permette. Il peut également chasser des petites proies vivantes et des insectes. Il est l'éboueur des garrigues, évitant aux charognes en décomposition de polluer les eaux souterraines. Les jeunes ont un plumage très sombre, alors que les adultes ont un plumage uniforme ressemblant à celui de la Cigogne blanche (plumage blanc et noir).

Présent dans les Concluses jusqu'en 1989 et nichant toujours localement, le Vautour percnoptère fait partie des espèces dont le retour est espéré sur les falaises.



LM-COG



BR-COG

Vautour percnoptère

Les oiseaux de la falaise

■ L'Aigle de Bonelli

D'une envergure de 1.50 à 1.80 m et pesant de 1,5 à 2 kg, l'Aigle de Bonelli (*Aquila fasciata*) est caractérisé par un dessus de corps brun sombre, orné, entre les épaules, d'une tache blanche qui s'agrandit avec l'âge. Le dessous du corps, blanc, tacheté de flammèches brun noir, contraste avec des ailes sombres. À l'envol, les jeunes ont un ventre roussâtre. Leur longévité dans la nature peut atteindre 25 à 30 ans. Territorial, il ne se reproduit qu'à l'âge de 3 ou 4 ans. La ponte de deux œufs peut avoir lieu de mi-février à début avril. La femelle assure l'essentiel de la couvaison. Les aiglons quittent l'aire vers l'âge de 70 jours.

L'Aigle de Bonelli est un chasseur opportuniste, essentiellement consommateur d'oiseaux : la perdrix rouge, la pie bavarde, pigeons, mais également lézards, lapins de garenne. Il chasse les espèces les plus abondantes et les plus faciles à capturer. Il peut s'avérer être un redoutable prédateur en capturant des espèces comme les hérons.

Plusieurs nids (les « aires ») furent longtemps visibles à flanc du rocher à qui il a laissé son nom. Du fait de sa rareté — 30 couples seulement en France (en 2013) alors que sa population est estimée à 80 couples dans les années 60 — il bénéficie d'un Plan National d'Actions, et justifie toutes les protections dont il fait l'objet. Les principales menaces qui pèsent sur lui sont les tirs, les lignes électriques et les dérangements lors de la nidification. Présent dans les Concluses jusqu'en 1972, délocalisé localement, l'Aigle de Bonelli fait partie des espèces dont le retour est espéré sur la falaise.



Aigle de Bonelli



LM-COG

■ Le Grand-Duc d'Europe

Le Grand-Duc d'Europe ou Hibou Grand-Duc (*Bubo bubo*) est le plus grand des rapaces nocturnes. D'une envergure de 1.60 à 1.80 m pour une taille de 60 à 75 cm, il pèse entre 1,5 et 3 kg (pour la femelle). La face est claire, ornée de deux aigrettes mobiles (qui ressemblent à des oreilles), le dessus de la tête comme le dos est brun roussâtre taché de brun noir ; le dessous du corps est plus clair, chamois, ponctué de bandes et de stries brun foncé. Chasseur nocturne, il se nourrit d'insectes, rongeurs, oiseaux et mammifères. Il installe son nid, à même le sol, dans une crevasse ou un trou d'une paroi rocheuse. Son mimétisme avec les branchages et les falaises le rend quasiment invisible ; c'est pourtant un des « habitants » actuels des Concluses.



Hibou Grand Duc

■ Le Grand Corbeau

Le Grand Corbeau (*Corvus corax*), est un des plus gros corvidés. Il mesure entre 52 et 69 cm pour une envergure d'environ 1,20 m et le poids varie entre 0,7 et 1,7 kg. Le bec est fort, noir et légèrement courbé. Le plumage est généralement noir avec des reflets bleutés ou violacés. Il niche régulièrement dans les Concluses.

Enfants

ENQUÊTE AVEC TES PARENTS !

Quand les nids sont occupés, les déchets produits par les oiseaux favorisent la croissance de lichens* qui poussent sur la falaise. Exactement comme un engrais. La concentration et la couleur (orangée) de ces lichens peuvent permettre de déduire l'emplacement d'anciennes aires. En vois-tu ?

* des organismes très primitifs mi-algues, mi-champignons qui sont les premiers à coloniser des milieux hostiles (rochers, troncs d'arbres...).

MG

Les oiseaux de la falaise

■ Le Monticole bleu

Le Monticole bleu, anciennement nommé Merle bleu (*Monticola solitarius*) mesure une vingtaine de centimètres pour une envergure d'environ 30 cm, il pèse de 37 à 54 grammes. Nicheur des falaises où il se nourrit d'insectes, son plumage est bleu-gris, mis à part les ailes et la queue qui sont plus foncées. Il fait partie des « habitants » actuels des falaises.

■ L'hirondelle des rochers

L'Hirondelle des rochers (*Ptyonoprogne rupestris*) mesure 15 cm pour une envergure de 32 cm et pèse entre 20 et 22 g. Son plumage entièrement sombre la caractérise, avec de larges ailes brunes, un dos un peu plus clair et surtout le dessous du corps foncé. C'est la seule hirondelle sédentaire, on peut donc l'observer l'hiver. Elle fait partie des « habitants » actuels des falaises.



DÉFINITION

PERCNOPTÈRE :

Le mot percnoptère vient du grec perknopteros, qui signifie « aux ailes noirâtres ».

5 Les charbonnières



Les richesses de la forêt

Dans cette région poussent de nombreuses essences forestières : le Chêne vert, le Chêne blanc, l'Érable de Montpellier, le Buis, le cade. Ces arbres et arbustes ont été très importants pour l'économie locale.

Les plus beaux arbres étaient utilisés comme bois d'œuvre. Les arbres malformés ou en cépées (les forestiers disent plutôt en « taillis » par opposition aux arbres en « futaie » qui ont un tronc droit unique) servaient pour le chauffage, la cuisson et la production de charbon de bois. Ils alimentaient un réseau dense d'artisanat local, forges, verreries, fours à chaux... dont on peut voir, aujourd'hui encore, de nombreux vestiges.

Pratiqué jusqu'au milieu du siècle dernier, c'est probablement le travail des charbonniers qui a le plus marqué ce pays.

Érable de Montpellier

Forge



Les charbonniers

Ils habitaient la majeure partie de l'année dans des cabanes en pierre sèche ou des huttes de terre et de branchages, situées dans des clairières aménagées dans la forêt, au plus près de la charbonnière qui demandait une attention constante.

Leur saison de travail démarrait au début du mois de mars et se terminait à la fin novembre.

La fabrication débutait par la coupe, à la hache ou à la scie, du bois nécessaire. Le cycle de déboisement était généralement de 15 ou 20 ans. Le bois était ensuite transporté jusqu'à la charbonnière à dos d'homme ou de mulet ou à l'aide d'un petit traineau de bois. Une meule de bois était constituée de façon méthodique, de préférence sur un sol plat et stable, non inondable lors d'orages violents et surtout à l'abri du Mistral qui pouvait anéantir plusieurs jours de travail en enflammant la totalité de la construction.



La cheminée centrale servait à alimenter le foyer avec du petit bois. Le bois à carboniser était soigneusement positionné autour.

L'ensemble était enrobé de branchages, de feuilles et de terre. Quelques aérations étaient prévues afin de maîtriser le tirage du foyer. Le charbonnier surveillait nuit et jour le feu couvant dans la meule.

Selon les couleurs des fumées, il fallait ouvrir ou fermer les événements avec de la terre. La couleur de la fumée indiquait au charbonnier l'étape atteinte.

La fumée, blanche à l'allumage, prenait ensuite une teinte bleutée, et enfin transparente grâce à une manipulation réfléchie des événements.

Lorsque le charbonnier considérait la carbonisation terminée, il laissait refroidir la meule 2 à 3 jours.

Il l'ouvrait ensuite. Le charbon de bois, était éteint avec de la terre fine ou de l'eau, avant d'être trié, mis en sac et transporté à dos d'âne ou en charrette.

Pour obtenir une tonne de charbon de bois, il faut entre quatre et six tonnes de chêne... selon la qualité du bois et la compétence du charbonnier. Leur vie dans l'isolement, leurs visages noircis par le travail ont souvent été la source de légendes.

Au début du XX^e siècle, ce travail difficile a souvent été laissé aux immigrés (Italiens en particulier) qui travaillaient comme des bêtes de somme dans les bois... rajoutant à la réputation sulfureuse de la profession.



Charbon de bois

■ Pourquoi du charbon de bois ?

Ayant éliminé son eau, le charbon de bois a un pouvoir calorifique bien supérieur au bois. Il est plus facile à transporter et produit moins de dépôts lors de sa combustion. C'est pour cela qu'il a été utilisé dans la sidérurgie, la verrerie, la production de chaux, qui nécessitent des températures très élevées, avant l'arrivée du charbon fossile au XIX^e siècle. Il sera totalement supplanté par celui-ci, qui cédera à son tour sa place à une autre énergie fossile : le pétrole.



■ Les autres activités de l'homme dans la garrigue

L'aménagement de certaines grottes et d'enclos en pierre sèche (abris nocturnes) témoigne clairement de l'activité pastorale en garrigue. Pendant la journée, les troupeaux paissaient dans des espaces relativement ouverts, ou dans des sous-bois bien entretenus. Le Genévrier oxycèdre (ou cade), typiquement méridional, était utilisé pour extraire, par distillation de son bois, l'huile de cade. Cette opération était souvent effectuée par les bergers eux-mêmes, loin des habitations en raison de l'odeur désagréable de l'opération. Cette huile sert à traiter les eczémata, les teignes... On l'utilise aussi dans des cosmétiques et des shampoings (*cadum*). Une distillerie est encore en activité à Cardet (Hérault).

Les Chênes verts, avant d'être abattus, étaient écorcés. Cet écorçage s'effectuait en mai et juin (sève de printemps). L'écorce, détachée de l'arbre, était rassemblée en bottes, et passait l'été à sécher. Broyée, elle servait au tannage des peaux (tanin). Les branches basses servaient à confectionner des fagots, utiles pour les fours à pain et les usages ménagers.

Enfin, le Buis a représenté un enjeu important pour l'agriculture locale. Ses petites feuilles persistantes, riches en azote, dans un monde rural sans engrais chimique, représentaient l'un des principaux engrais, avec le fumier des troupeaux. Son bois, très réputé en tournerie servait à la fabrication d'instruments de musique, de cuillères, de peignes, d'engrenages, métiers à tisser...

Genévrier « cade »

MG



Genévrier commun

MG



Enfants

L E GENÉVRIER «CADE» ET LE GENÉVRIER COMMUN

Le Genévrier commun, présent dans toute la France est un petit arbuste ; ses petites baies bleuâtres (fruits) servent à préparer le «Gin». On trouve le Genévrier «cade» (ou oxycèdre), plus frileux dans les régions méditerranéennes : il est plus grand que son cousin, et ses grosses baies font le régal des grives en hiver. Il existe un moyen simple de les reconnaître, leurs feuilles qui ressemblent à des aiguilles sont différentes si tu les observes avec attention : celles du Genévrier «cade» possèdent deux bandes blanches, alors que celles du Genévrier commun n'en possèdent qu'une ! Le long du chemin, essaie de reconnaître «le cade». Et sais-tu que son bois sert aussi «d'anti-mites» naturel ?

Nous espérons que ce livret a répondu aux questions que vous vous posiez en visitant les Concluses. Vous avez pu découvrir que les liens entre l'Homme et la Nature étaient très profonds et très anciens ; il est de notre devoir de protéger cet Environnement si fragile et de le transmettre aux générations futures.

Et n'oubliez pas de visiter Lussan « village de Caractère », Uzès « ville d'Art et d'Histoire », le Pont du Gard, l'aqueduc romain qui enjambe les Gorges du Gardon, et tous ces petits villages authentiques qui font le charme des « Garrigues autour de Lussan » !

Maître d'ouvrage : Initié par la Communauté de communes du Grand Lussan, ce livret a été réalisé par la Communauté de communes Pays d'Uzès dans le cadre de ses compétences « Tourisme » et « Agenda 21 » sous la direction d'Amandine Haegeli en collaboration avec Michel Genvrin.

REMERCIEMENTS :

Membres du Comité de Pilotage pour le sentier d'interprétation, les services de l'Etat et le Conseil Général du Gard. Et plus particulièrement pour leurs contributions (textes et photographies) : Bérenger Rémy, Guillaume Fréchet, Joël Jolivet, Jean-Marc François, Michel Genvrin, Michel Guerber, Rachel Peltier-Muscatelli et « Special tanks » à Mike Paramor pour les traductions.

• **Création/réalisation :**

Illumination – www.illuminationbd.com

• **Crédits photos :**

BR-COG Bérenger REMY-Cogard ; **GF** Guillaume FRECHET ;

LM-COG Loïc MICHEL-Cogard ; **M.M** M.Mario ;

RPM Rachel PELTIER ; **HH** Hans HILLEWAERT ; **RG** René Gianetta ;

AH Amandine HAEGELI ; **MG** Michel GENVRIN

• **Page de couverture :**

illustrations : RPM ; MG ; Pays Uzège Pont du Gard



Les Concluses

Sentier d'interprétation



Contact : Office de Tourisme PAYS D'UZÈS
Chapelle des Capucins - Place Albert 1^{er} - 30700 UZÈS
Tél : 04 66 22 68 88 - Fax : 04 66 22 95 19

www.uzes-tourisme.com
www.ccpaysduzes.fr